

**COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE**  
**Amiens sous l'occupation allemande en 1914 – 13 jours dramatiques**  
**Lundi 19 juin 2017**

« Amiens sous l'occupation allemande en 1914 – 13 jours dramatiques » fut le thème de la conférence que Joël Brunet tint le 19 juin 2017 – au Canopé d'Amiens grâce à l'obligeance du Directeur François Sirel rappelée par Colette Boitel Vice-présidente de la section de la Somme de l'AMOPA.

Scrupuleux dans la recherche de documents d'époque – photos, affiches, cartes, proclamations ... - de ces heures cruciales du 31 août au 12 septembre 1914, Joël Brunet, par ses commentaires sobres mais d'autant plus intenses, sut fortement suggérer les angoisses, les meurtrissures de chair et de sang. Sur la toile de fond des enchaînements diplomatiques et stratégiques internationaux rappelés par Bernard Phan, ces témoignages spontanés de la vie quotidienne des Amiénois firent plus qu'illustrer cette période périlleuse car ils nous l'ont rendue plus sensible. Il insiste sur les souffrances individuelles, les engagements des victimes combattantes, la cruauté savamment dosée de l'occupant ne parvenant pourtant pas à dominer les victimes et les inébranlables volontés de résistances.

Le crescendo de la crainte, tout d'abord en osmose diffuse avec l'incrédulité, devant la perspective d'un raz-de-marée de malheurs, l'agitation produite par l'ordre de la mobilisation générale du 2 août 1914, les fausses rumeurs, le désarroi devant l'incertitude, les hauts et les bas de l'espoir en une paix de moins en moins probable au vu des files interminables de réfugiés belges puis du Nord de la France, furent évoqués avec empathie.

Joël Brunet insista aussi sur la générosité de la ville d'Amiens qui, tout d'abord seule puis avec les Britanniques, organisa les structures d'accueil et d'assistance (logistique des transits, Hôpitaux dans les Lycées publics et privés, l'Ecole Normale d'Instituteurs, d'Institutrices) ...

Aux soldats métropolitains se joignent des troupes africaines telles les Marocaines qui ont leur campement dans le parc de la Hotoie ...

Mais bientôt, l'angoisse renaît à son paroxysme lorsque la population, sans aucune information, voit les militaires quitter Amiens, de même que les Administrations (Banque de France, P.T.T. ...). Les rumeurs alarmées et alarmistes se multiplient à nouveau ... Les affres de l'abandon se propagent, les confusions s'enchevêtrent ...

Soudain, en cette atmosphère dénaturée par les craintes, résonne le glas explosif des obus fauchant les premiers civils et « des ombres inquiétantes se glissent le long des maisons ... ». 31 août 1914 : les Allemands envahissent par les grandes chaussées amiénoises ...

Le pouvoir absolu au grand jour, l'adversaire ne tarde pas à multiplier les réquisitions de nourriture, de chevaux, d'automobiles ... dont l'apogée est par ailleurs l'obligation de verser l'énorme somme pour l'époque de 20 000 FRS. Dans l'attente du versement, 12 otages seront désignés ... Discrètement, au fur et à mesure de leur arrivée individuelle pour une réunion municipale à l'Hôtel de Ville, ils seront appréhendés. Le Procureur Général du Palais de Justice se joint volontairement à eux.

A l'exception du Maire, Alphonse Fiquet, malade mais dont les Allemands tenteront de faire un médiateur, les otages vont être véhiculés sans ménagement ni boire ni manger à travers la Somme, vers l'Oise, avec des séances de turpitude durant lesquelles ils pensent, les fusils pointés sur eux, être fusillés dans l'immédiat, 2 000 FRS manquant à l'appel !

Ainsi, des noms de rue, des plaques commémoratives d'Amiens semblaient prendre vie au fil des propos du conférencier : la Chaussée Périgord, la place Alphonse Fiquet, la rue des Otages (donc de 1914 et non pas de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale). Ceux-ci, le dernier franc versé, furent ramenés près d'Amiens en catimini.

Que dire aussi des Amiénois à qui il fut demandé de se rendre à la Citadelle pour ce qui, finalement, ne devait pas être un simple recensement. Tombèrent dans la nasse 5 000 hommes, dont beaucoup furent déportés en Allemagne.

Mais, même réduits, dévastés par les sévices et les bombardements, les habitants surent faire face, intimement attachés à leur idéal de Liberté et de Solidarité.

Finalement, médusés, ils virent l'occupant plier bagages le 12 septembre 1914, là encore, sans explication. Les troupes françaises et britanniques se réinstallèrent, des aérodromes se constituèrent, pendant que les Allemands couraient vers la mer ...

Le bilan de ces 13 jours fut de 2483 civils et militaires tués. De nombreuses habitations, la plupart en torchis, ont flambé. Les grands édifices ont eux aussi été touchés : Préfecture, palais de Justice, Cathédrale, Musée ... Et la guerre ne faisait que commencer !...

Ainsi Joël Brunet sut diffuser les fragmentations dévastatrices des angoisses, les tentaculaires humiliations quotidiennes et individuelles de l'état de guerre dont les trames, en quelque sorte, ne peuvent s'exclure des analyses géopolitiques. Au-delà de ces meurtrissures de corps et d'âmes, dans les cortèges de pauvres innocents, dans les sillages des ruines, la compassion, la résistance interne, l'espoir de la paix !!

Un débat avec le public clôtura cet après-midi particulièrement riche en émotion.

Compte-rendu : Mireille Hollville

Photos : Fourniture Joël Brunet

Numérisation et mise en page : Serge Maquet

Références documentaires :

« Les Allemands » - Jean Picavet (Edition Yvert et Tellier)

« Le Progrès de la Somme » - Albert Chatelle - 1920

BNF

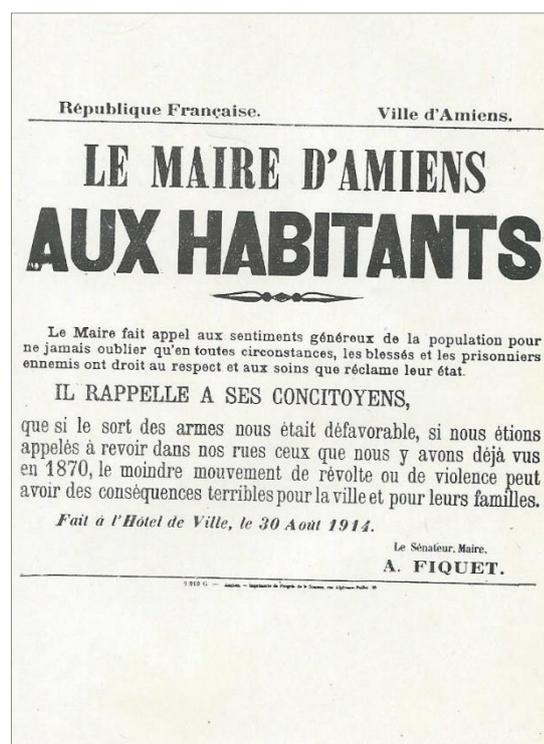
Bibliothèque personnelle - Joël Brunet



Visé Paris 203 203. La Guerre 1914-17 - AMIENS (Somme) - Troupes allemandes. R. P.



La Guerre de 1914 156. AMIENS. — Passage de cavalerie allemande AMIENS. — German cavalry passing through the town L. C. H. Paris



L'artillerie allemande, en passage par Amiens (1914). German Artillery in Amiens in 1914. Gravure extraite des Guides illustrés Michelin des Champs de Bataille. From the Michelin Illustrated Guides to the Battlefields.